

Pierre-Yves Laffont (dir.)

L'Armorial de Guillaume Revel Châteaux, villes et bourgs du forez au xv^e siècle

Alpara

Teillières

Franck Brechon et Pierre-Yves Laffont

DOI : 10.4000/books.alpara.2951

Éditeur : Alpara

Lieu d'édition : Alpara

Année d'édition : 2011

Date de mise en ligne : 24 mars 2017

Collection : DARA

ISBN électronique : 9782916125527



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BRECHON, Franck ; LAFFONT, Pierre-Yves. *Teillières* In : *L'Armorial de Guillaume Revel : Châteaux, villes et bourgs du forez au xv^e siècle* [en ligne]. Lyon : Alpara, 2011 (généré le 19 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/2951>>. ISBN : 9782916125527. DOI : 10.4000/books.alpara.2951.

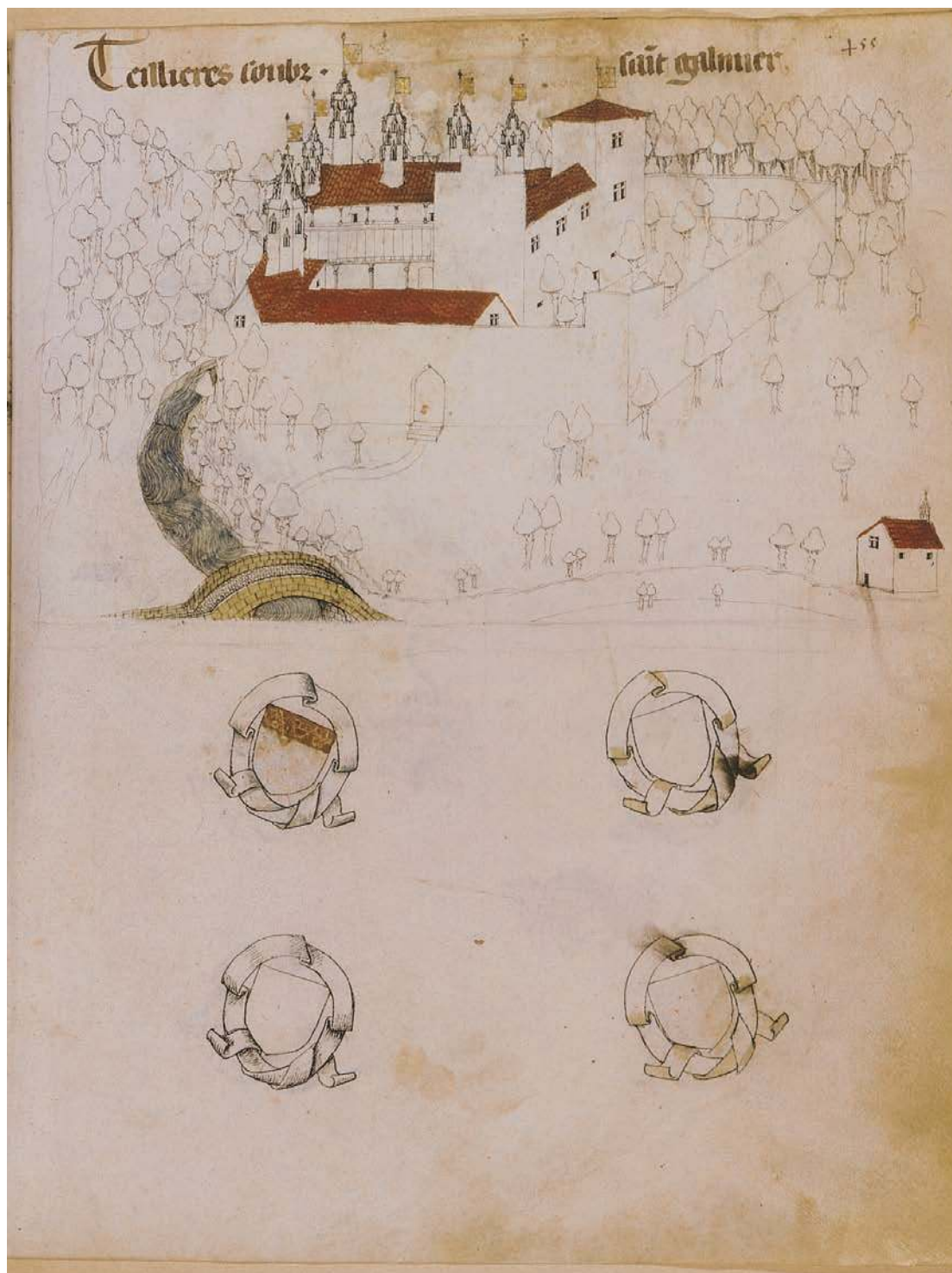


Fig. 148 - Vignette de l'Armorial de Guillaume Revel (Bnf, fr. 22297, p. 455) : Teillieres souz Saint Galmier.

T E I L L I È R E S

455

Teillieres souzb Saint Galmier

Département : Loire ; canton et commune : Saint-Galmier

L'apport des sources écrites

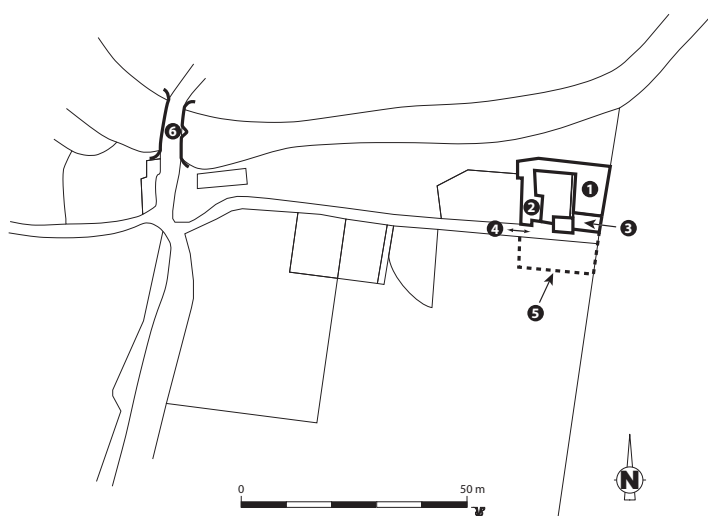
La maison noble de Teillières est l'une des seules de ce type représentée dans l'Armorial. Malgré un intérêt certain, la documentation ancienne à son sujet est rare et n'éclaire que furtivement l'histoire du site. *La domus (...) de Teilheres* apparaît pour la première fois dans la documentation en 1328, lorsque Hugues Jomar, bourgeois fortuné de Saint-Galmier, en fait hommage au comte (ADL, B 2001). Toutefois, Barthélemy Jomar possède le fief de *Tellière* dès 1318, sans qu'il soit possible de préciser si la maison noble est déjà édifiée (Broutin, 1883, t. III, p. 165). Cette dernière est alors explicitement située dans le mandement de Saint-Galmier et dans la paroisse de Chambœuf. En 1333, Hugues Jomar est encore seigneur du lieu, puisqu'il avoue au comte *domum suam de Teilheres cum vineis, ripperiis... infra muros et clausuram domus predictae* (AN P 490, n° 8, 103). À la fin des années 1330, le comte de Forez Guy VII achète la maison. En effet, si en 1333, il ne possédait que l'hommage, ainsi que le rappelle l'acte précédemment évoqué, en 1342, la maison n'est plus dans le patrimoine de Pierre Jomar (Broutin, 1883, t. III, p. 165) et, en 1349, le comte y entretient un *rector edificii* ainsi qu'un concierge et un jardinier (ADL, B 1918). La maison noble de Teillières apparaît encore dans les comptes de Thomas Montaignon, cleric à la Chambre des comptes du Forez, pour les années 1349-1352. Des travaux importants de réaménagement sont alors payés par le comte qui vient de racheter les lieux (De Boissieu, 1901, p. 330). Par la suite, en 1357, Guy VII cède par testament la *domus de Teillere* à son fils, Jean. Cette dernière est alors donnée *cum omnibus juris et pertinentiis eiusdem, ac aliis omnibus juribus et servitutibus quibuscumque ad eadem domum spectantibus*. Le comte précise aussi que la *domus* de Teillières *fuit per me adquisitam* (de La Mure, 1860-1897, t. III, p. 119). Teillières apparaît comme la résidence privilégiée des comtes de Forez puis de leurs successeurs les ducs de Bourbon lorsqu'ils sont dans la région de Saint-Galmier ; cependant, ces derniers cessent de la fréquenter à partir du XV^e siècle et rien ne s'oppose donc à ce qu'elle soit alors inféodée. C'est ce qui est fait en faveur de Jean *Chalmeyl* en 1456, puis de Pierre Chomel. Ensuite, en 1525, la maison quitte définitivement le patrimoine comtal en étant aliénée à la famille Barronat (De Boissieu, 1901, p. 351-352).

La représentation de l'Armorial

La maison noble de Teillières est représentée vue depuis le sud-ouest. Le paysage, assez fortement boisé, est traversé par un modeste ruisseau, la Coise, franchi par un pont de pierre à arche unique dont la chaussée est nettement pavée. Une petite maisonnette sans importance se situe non loin du débouché du pont et l'on s'explique mal sa présence ici. Le cœur de la résidence est composé d'une construction à plan en « L ». L'angle des deux bâtiments formant ce « L » est occupé par une tour quadrangulaire à trois niveaux, percée d'une fenêtre à meneau et couverte d'un toit à quatre pentes. Le bâtiment qui constitue le côté est du « L » est vu de l'arrière : présentant un toit à deux pentes, seules trois baies à croisées le percent à l'étage supérieur. L'autre branche du « L », pour sa part, est beaucoup plus intéressante : il s'agit, en effet, de la face du bâtiment donnant sur la cour de la maison, ce qui explique la qualité de l'architecture. Chaque niveau du bâtiment est doublé sur toute sa longueur par une galerie de bois, reposant sur ce qui semble être des colonnes. Cinq cheminées à mitre s'élèvent sur la toiture de ce bâtiment. Un haut mur s'apparentant à un mur-bouclier surmonte le pignon sud du bâtiment ouest. Dépassant nettement du niveau de la toiture, il est difficile de préciser quelle est sa fonction. Trois autres bâtiments, dont l'un surmonté d'une cheminée à



Fig. 149 - Vue aérienne du site dans les années 1990.



- ❶ Corps de logis principal avec galerie
- ❷ Bâtiments de service
- ❸ Emplacement du donjon figurant sur la vignette ?
- ❹ Emplacement de la porte principale ?
- ❺ Tracé probable de l'enceinte figurant sur la vignette
- ❻ Pont sur la Coise

Fig. 150 - Hypothèse de restitution du site (reportée sur le plan cadastral du XIX^e siècle) d'après le parcellaire, les vestiges archéologiques et les informations de l'Armorial de Guillaume Revel.

mitre surdimensionnée, sont situés en vis-à-vis du corps de bâtiment principal, l'ensemble formant ainsi un carré grossier. Très largement occultés par l'enceinte, peu d'éléments de ces constructions sont visibles, mais l'absence de cheminée pour deux d'entre eux laisse penser qu'il s'agit de bâtiments d'exploitation ; le troisième pourrait, en revanche, accueillir une cuisine. Pour finir, l'ensemble de la maison noble est inscrit dans une enceinte quadrangulaire dont elle occupe la partie nord. Cette enceinte, basse et sans élément de défense active, s'apparente plus à un simple mur de clôture qu'à un rempart et seule la présence d'un modeste pont de bois devant l'unique porte en tiers-point, esquisse une forme d'aménagement défensif et suggère la présence d'un fossé qui n'est pourtant pas visible. On peut toutefois signaler aussi comme éventuel élément défensif le fait que l'angle sud-ouest du mur d'enceinte soit surélevé sur quelques mètres, sans parvenir pourtant à expliquer pourquoi. S'agit-il de l'appui d'un éventuel hourd ? De l'esquisse d'une tour ou d'une échauguette ? Il est impossible de le préciser.



Fig. 151 - La maison noble de Teillières : vue de la face est du corps de logis principal. Au second niveau, on reconnaît à l'extrême gauche la baie axiale de la chapelle ; au centre, deux baies géminées appartenant à l'aula ; à droite, deux baies simples appartenant à la camera.

Les données archéologiques et le parcellaire¹

Si la documentation écrite ancienne sur Teillières est limitée, les vestiges sont eux, en revanche, tout à fait remarquables, même si le bâtiment a connu de forts remaniements aux XVII^e et XIX^e siècles. Au-delà de la Coise, légèrement au sud du bourg de Saint-Galmier, l'ensemble, dont le plan est encore nettement lisible sur le cadastre napoléonien (fig. 150), se présente sous la forme d'un assez vaste quadrilatère occupé par plusieurs bâtiments. L'élément principal en est un bâtiment de plan rectangulaire, orienté nord-sud et s'élevant sur deux niveaux (fig. 151). Sa façade ouest est parcourue par deux galeries couvertes reposant, au rez-de-chaussée, sur des colonnes monolithes, et à l'étage, sur des poteaux de bois, comme cela est figuré sur la vignette. Les vestiges d'un plafond de bois à caissons sont encore visibles à l'étage supérieur de la galerie. Cependant, les galeries actuelles datent pour l'essentiel du XVII^e siècle et ont été réédifiées à l'identique après un incendie. C'est alors que l'escalier reliant les deux niveaux a été déplacé. Dans un premier temps, il se trouvait dans une tourelle circulaire située au nord de la galerie ; le nouvel accès a ensuite été implanté au sud. Seule subsiste la base de la tourelle initiale. La galerie du rez-de-chaussée ouvre par deux portes (une, au nord, datable des XIV^e ou XV^e siècles et une du XVII^e siècle ouvrant sur la tourelle d'escalier) sur de vastes salles dont on apprend, grâce à l'inventaire de 1607, qu'elles sont des cuisines, réserves et chambres. La vocation des pièces ouvrant sur la galerie du premier étage est toute autre. Deux salles se succèdent après une chapelle qui occupe l'extrémité sud de l'étage. La plus grande d'entre elles, mitoyenne de la chapelle, est une salle vaste, bien éclairée par deux baies à remplages. Elle est voûtée d'un berceau brisé en bois muni de caissons peints. Il s'agit assurément d'une salle d'apparat de type *aula* (fig. 152). Cette pièce est dépourvue de porte donnant sur la galerie ; on pénètre donc dans celle-ci soit par la chapelle, soit par la pièce plus petite qui la confronte au nord (fig. 156, 157, 158). Cette dernière, éclairée par deux baies à arcs polylobés dotées de coussièges (fig. 153, 155), montre encore, dans un angle, une cheminée (fig. 154) – une des trois que comptait le logis –, ainsi que la porte de latrines bâties en encorbellement sur le pignon nord. Cette pièce correspond sans doute à une *camera* ou chambre de retrait. Pour finir, la chapelle, orientée et de plan rectangulaire, est éclairée à l'est par une grande baie axiale à remplages. Toute trace de voûtement de pierre, ou plus sûrement de bois, a disparu. À l'heure actuelle, des vestiges tenus de peintures murales, impossibles toutefois à interpréter, sont encore visibles de part et d'autre de la baie. Il s'agit probablement des peintures qui sont financées par le comte en 1349-1350 ; les comptes de la Chambre des comptes de Montbrison font, en effet, mention de dépenses pour le salaire de *Henrico, peynturerio* et *pro emptio pincello* ou encore *pro coloribus emptis* (De Boissieu, 1901, p. 331). On

1 - Pour une description très précise des vestiges, nous renvoyons à De Boissieu, 1901, p. 330-346.

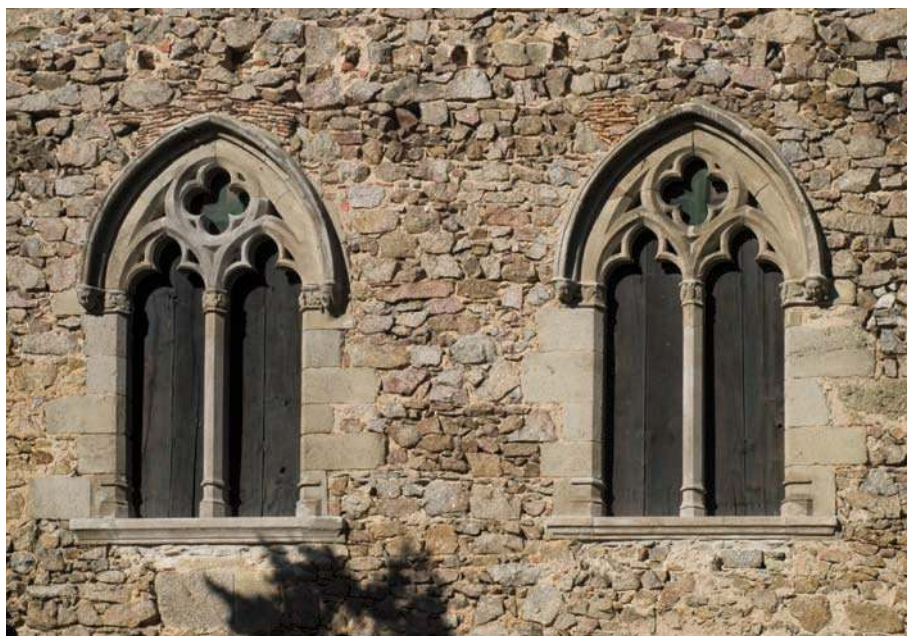


Fig. 152 - Détail des baies géminées de l'aula.



Fig. 153 - Détail d'une des baies polylobées de la camera.



Fig. 154 - Cheminée d'angle dans la camera.

remarquera aussi la présence d'un bénitier surmonté d'une petite arcade trilobée, enchâssée à droite de la porte d'entrée de la chapelle. Cette aile constitue manifestement le premier élément de la maison noble, probablement construit dans les années 1310-1330 et dans lequel des travaux sont encore entrepris en 1388 et 1394, puisque les *expense denariorum facte pro reparatione domorum dicti domini de Telleres et Sancti Baldomeri* figurent dans les registres des comptes de la prévôté de Saint-Galmier (ADL, B 1983). Un second bâtiment prend appui sur ce corps de logis et ferme la cour de la maison au nord, parallèlement à la Coise. Visible sur la vignette de l'Armorial, il s'apparente à un édifice bas, se développant uniquement en rez-de-chaussée. À l'heure actuelle, ce bâtiment, très remanié, est encore doté d'une porte en plein cintre surmontée d'un fronton triangulaire portant les armes des Baronnet et des Charpin, seigneurs de Teillières au XVII^e siècle (fig. 159). À l'angle sud-est, la vignette de l'Armorial représente une tour carrée émergeant du niveau des plus hautes toitures. Il en subsiste peu d'éléments. Abaissé d'un étage, il est néanmoins encore repérable, mais on peut réellement douter des proportions considérables qui lui sont assignées sur le dessin du XV^e siècle. Au XVII^e siècle, la base de cette tour abrite le fournil de la maison. Un dernier bâtiment ferme la cour sur son flanc ouest. Nettement visible sur la vignette de l'Armorial, il s'apparente à celui qui ferme la cour au nord et peut être assimilé à un éventuel bâtiment d'exploitation ou de service. Même si le cadastre napoléonien en conserve le tracé et nous permet d'assurer son existence, il n'en subsiste rien à l'heure actuelle. De même, si sur la vignette, la maison noble est protégée au sud par un mur, faisant fonction tout à la fois



Fig. 155 - Baie à coussiège dans la camera.



Fig. 156 - Porte d'accès à la camera depuis la galerie de bois au second niveau.



Fig. 157 - Porte d'accès à la chapelle depuis la galerie de bois au second niveau.



Fig. 158 - Visage masculin ; culot de l'arc de la porte de la chapelle.



Fig. 159 - Porte aux armes des Baronnet et des Charpin, seigneurs de Teillières au XVII^e siècle, au rez-de-chaussée du corps de bâtiment nord.

de clôture et de modeste rempart, rien ne subsiste aujourd'hui de celui-ci et même sa trace dans le parcellaire a disparu. Pourtant son tracé est encore visible sur la photographie aérienne, délimitant un espace inculte. La porte d'accès principale à la maison, représentée sur la vignette devancée d'un ponceau de bois, n'existe plus elle aussi ; elle a été détruite au milieu du XIX^e siècle pour faciliter l'accès aux lieux (Broutin, 1883, t. III, p. 160). Toutefois, le pont qui sur la vignette enjambe la Coise existe encore et date assurément du Moyen Âge (**fig. 160**). Cet édifice modeste est un ouvrage au profil en fort dos d'âne à deux arches, dont la principale est en berceau brisé. La pile, qui prend appui sur le fond de la rivière, est précédée d'un imposant avant-bec ne remontant pas jusqu'au tablier.

Le qualificatif de maison noble s'applique parfaitement à Teillières, bien mieux que celui de maison forte, qui fait trop largement référence à une fonction défensive. En effet, cette dernière, sans être seulement symbolique, demeure limitée et les maigres organes de défense présents ne sauraient absolument pas soutenir le moindre siège en bonne et due forme. Au contraire, le caractère résidentiel l'emporte assurément avec des éléments de confort et d'apparat évidents : vastes salles, chapelle aux murs peints, etc. Outre cette fonction résidentielle, le rôle de centre d'un domaine foncier est présent au travers de plusieurs bâtiments fonctionnels dont on peut penser qu'ils sont tout à la fois des espaces de stockage de matériel et de récoltes, mais aussi des écuries. À ce titre, Teillières est un très bon exemple des résidences qui se multiplient à la fin du Moyen Âge au centre des domaines fonciers de l'aristocratie subalterne, parfois issue, comme ici les Jomar, de la bourgeoisie urbaine enrichie par le commerce, et qui investit sa fortune dans



Fig. 160 - Le pont sur la Coise.



Fig. 161 - Vue de la face ouest du corps de logis principal et de sa galerie.

un mode de vie et d'habitat « noble ». En achetant la maison de Teillières, les comtes de Forez reprendront et conforteront la fonction de résidence rurale de ce bâtiment. Pour autant que l'on puisse en juger, la représentation donnée par la vignette de l'Armorial est très fidèle, n'ignorant ni les éléments d'ensemble du site, ni des points architecturaux originaux comme la présence des galeries couvertes sur le logis principal ou les bâtiments d'exploitation situés de part et d'autre de la cour, en vis-à-vis de la maison de maître, ou encore le pont de pierre sur la Coise. Pourtant, des détails ne peuvent être expliqués, comme par exemple le rehaussement du mur de clôture au sud-ouest, ou encore la présence d'un très haut mur pignon au sud-ouest du logis, qui s'apparente à un mur-bouclier hors de propos ici.

Franck Brechon, Pierre-Yves Laffont

Page 455
TEILLIERES SOUBZ SAINT GALMIER

Étude héraldique

817.
de... au chef d'argent chargé de trois merlettes de...

Armoiries non identifiées. L'écu est inachevé.

Trois écus vides.

Emmanuel De Boos